

CHRISTIAN DESSEAUX MEMOIRE VIVANTE DE LA DEPORTATION

Il y a 70 ans, le système concentrationnaire nazi réduisait Christian à un matricule, le n°41096. Quatorze mois passés dans le camp de Dora dont il témoigne depuis 30 ans et particulièrement depuis 12 ans auprès des collégiens et lycéens de Savoie dans le cadre des actions menées par l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD).

Cinq années dans une vie qui en compte aujourd'hui 88, ça paraît peu. Sauf quand l'Histoire s'en mêle. Entre 1941 et 1945, parce qu'il a choisi le camp de la Résistance, Christian en a fait la douloureuse et ineffaçable expérience. L'émotion et le souvenir sont intacts. Du clair de lune en forêt de Compiègne aux visages de ses tortionnaires, tout reste gravé à jamais. Comme son nom dans la liste des 100 plus jeunes résistants.

À 16 ans seulement, il rejoint en effet, dans un Compiègne tenu par les militaires allemands, le réseau Buckmaster, chargé de la récupération d'armes parachutées de nuit. Jusqu'au 14 juillet 1943 et son arrestation. Retenu à la prison de Compiègne, il est transféré au siège de la Gestapo à Saint-Quentin, tabassé, torturé, brûlé au fer rouge. Il n'a que 17 ans... Après un passage au camp d'internement de Royallieu, c'est le grand départ le 17 janvier 1944. Ils sont 2000, entassés nus dans des wagons à bestiaux. Destination inconnue. Ce sera d'abord Buchenwald avant, un mois plus tard, son transfert à Dora, le camp le plus redouté. 65 000 personnes y ont été déportées, 28 000 n'en sont jamais revenues. «L'enfer... Pendant trois mois, 14 heures par jour, nous creusions un tunnel. Si quelqu'un s'arrêtait, il était exécuté et les autres continuaient, à côté des cadavres. Nous dormions sur place, par terre, l'air était irrespirable», se souvient Christian.

Les SS recherchaient des spécialistes parmi les prisonniers, alors il se déclare tourneur. Ce mensonge lui permet de passer de l'autre côté de la cloison de briques pour y découvrir l'usine souterraine de construction des fusées V2, où il sabotera en toute discrétion quelques gyroscopes. Début 1945, pressés par l'avancée des Alliés, les SS évacuent Dora et embarquent les prisonniers dans une «marche de la mort» entre les fronts russe et allié. Parqué dans une grange qui sera incendiée, il s'échappe... à la faveur de sa maigreur. Quand il retrouve la France, il a 19 ans, pèse 45 kilos, souffre de multiples infections et plaies. Miraculé de la barbarie nazie, Christian est un précieux passeur de mémoire, au-delà de la génération des témoins. «Les jeunes veulent savoir. Ils posent des questions toujours pertinentes, souvent en rapport avec l'actualité. Leurs courriers sont mes plus belles récompenses», confie-t-il. Avec lui, pas de devoirs, si ce ne sont ceux de mémoire et surtout de vigilance!

Bio express:

88 ans
Retraité
Saint-Alban-Leysse